

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, RUE DROUOT  
A L'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C<sup>ie</sup>  
8, place de la Bourse

# LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.40 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15 »	30 »	60 »
Départements.....	18 75	37 50	75 »
Union postale.....	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## SOMMAIRE

Un survivant : EDOUARD ROD.  
La Vie de Paris : Le bon citoyen : ROBERT MALESHERBES.  
A l'Opéra : La réunion des commanditaires : G. DAVENAY.  
La Chambre : Le complémentaire : PAS-PERDUS.  
Le Sénat : AUGUSTE AVALIL.  
Le monde religieux : Réunions épiscopales : JULIEN DE NARFON.  
La mission d'Ollone : CH. D.  
Petite chronique des lettres : PH. EMMANUEL GLASER.  
Gazette des Tribunaux : Le drame de la rue de la Pépinière : GEORGES CLARETIE.  
Dessin : Aux Capucines : la revue : DE LOSQUES.  
Feuilleton : Métropolis : UPTON SINGLAIR.

## Un Survivant

Je viens de revoir Nadar, après des années et avec une profonde émotion, dans l'appartement où la mort lui a enlevé celle qui fut la femme, l'associée, l'amie la plus parfaite, celle qu'il soignait depuis si longtemps avec un dévouement que l'affection réciproque lui rendait facile. Sous ses cheveux blancs, il paraît à peine âgé de cinquante ans. Il a l'air d'un jeune homme, mais il n'est plus le même. Il a l'air d'un homme qui a vécu, qui a souffert, qui a aimé, qui a été aimé. Il a l'air d'un homme qui a été un grand maître, un grand maître de la vie, un grand maître de l'art, un grand maître de la science, un grand maître de la littérature, un grand maître de la philosophie, un grand maître de la morale, un grand maître de la religion, un grand maître de la politique, un grand maître de la société, un grand maître de l'humanité.

Celle qui vient de perdre en était comme le signe ou le symbole. Très différente de lui par bien des traits, comme on le rappelle, elle avait su cependant s'identifier à sa destinée. On qu'il allait, qu'il entreprenait, vers quels horizons que le poussait son génie aventureux et chercheur, elle était à ses côtés, prête à partager ses hasards. Elle l'accompagnait dans ses périlleuses ascensions, on sait que ses cheveux blancs, pendant la nuit terrible où le Grand dégonflé traîna ses passagers sur les cimes des arbres d'une forêt allemande, ce fut elle qui l'aida à réparer les effets du désastre, en fondant avec lui cette maison de photographie dont leur fils unique maintient aujourd'hui la renommée; on sait que plus tard, bien que déjà frappée de paralysie, elle le soutint encore, lorsqu'à près de quatre-vingts ans il quitta Paris pour créer à Marseille une nouvelle maison. Ce qu'il ont dépensé l'un et l'autre, à travers tant d'entreprises, lui, d'esprit créateur et d'énergie, elle, de sagesse et de patience, voilà ce qu'on ne peut mesurer.

Lorsque j'ai connu Nadar — ce fut lui qui, avec une infinie bonté, aida mes débuts et me « plaça » mon premier roman — il y a un bon quart de siècle, — il était déjà riche de souvenirs qu'il aimait à feuilleter. Ceux qui touchaient aux lettres m'intéressaient passionnément. Ecrivain, caricaturiste, fantasiste et surtout lui-même, il avait été le camarade et l'ami de Gautier, de Baudelaire, de Gérard de Nerval, de tant d'autres. Il avait connu quelques compagnons, même quelques amis, qu'on rencontrait à sa table ou dans son vaste hall. Je me souviens de celui qui était, avec lui-même et Delvan, l'un des trois « Buveurs d'eau » qui racontaient la biographie de Murger. Je me souviens de Constantin Guys, le prodigieux dessinateur dont les œuvres sont aujourd'hui si recherchées. Nadar en possédait pour son compte un énorme portefeuille; une aquarelle, rapportée d'Espagne, était d'une telle beauté que Delacroix, raconte-t-il, lui avait offert de choisir en échange n'importe quoi dans son atelier, — et qu'il avait préféré la garder. Je crois revoir ce petit vieillard, dont l'œil follet et mobile gardait toute sa vivacité, et qui continuait à gémir les signes de cette chéante et rapide « vie moderne » qu'il avait été l'un des premiers à saisir dans son vol, et qui l'obligeait en passant. Les souvenirs d'illustres amis récemment disparus étaient encore tout frais dans la maison : avec quelle émotion j'entendais évoquer ceux de la maladie de Baudelaire, de la mort de Gérard, de la vieillesse de George Sand, des dernières années de Dumas père! — Nadar les a tous vus entrer, l'un après l'autre, dans la mort et dans la gloire, sans parler des plus jeunes dont il avait applaudi les débuts; en écrivant cela, je pense à une certaine chasse aux champignons, dans la forêt de Sénart, avec Alphonse Daudet, son voisin de campagne, alors au plus beau moment de son magnifique travail. Personne n'était très sûr de distinguer les vénéneux des comestibles. On en rapporta une énorme provision, qu'on mangea de grand appétit. Le hasard voulut qu'ils fussent comestibles...

Cet ermitage de Sénart, en pleine forêt, était un coin délicieux. Nadar, qui possédait depuis plusieurs années, l'avait abandonné pendant la période de sa plus grande activité. Il le retrouva envahi par les herbes folles, et quand il eut plus de loisir il y revint avec enchantement. Sa femme et lui s'épanouissaient dans le décor pittoresque du vieux pavillon Louis XV qu'ils décoraient dans le goût rustique, du jardin où

ils firent toutes sortes de plantations, de la forêt dont les arbres s'avancèrent jusqu'à leur mur de clôture. Leur bonté y rayonnait sur les êtres et les choses : nul plus que ces deux Parisiens n'eût jamais un sentiment plus profond, plus attendu de la vie des plantes, des brins d'herbe et des animaux. Je me souviens d'un petit âne, qui devait consensément conduire à la gare; mais il était aimable, rempli d'intelligence, un peu malicieux, et l'on comprenait tout ce qu'il voulait dire en remuant les oreilles : il devint très vite le roi de la maison et vécut comme un coq en pâte.

Tout ce que Nadar écrivait avait pour moi l'intérêt le plus vif. Je l'écoutais pendant des heures quand il égrenait le chapelet de ses souvenirs, devant la haute cheminée, par les soirs d'automne. Ses livres, ses articles m'attiraient par leur verve éclatante, par leur écriture artiste, par leur sensibilité toujours si sincère et si humaine; certaines pages des *Histoires buissonnières* et de *Sous l'incendie* sont encore gravées dans ma mémoire, et je viens de relire, dans ce dernier ouvrage p. 258-68, cet émouvant duo de la Mort et de l'Homme « l'ivre de l'ineffable jouissance de ne plus vouloir... ». En revanche, je m'intéressais moins aux récits de ses expériences de navigation aérienne. Il me semblait que c'était là un côté chimérique de son esprit et que la conquête de l'air, comme la pierre philosophale ou la quadrature du cercle, resterait un de ces rêves décevants qui laissent les générations à travers le temps et l'espace. Or il est établi maintenant que Nadar n'avait pas présumé du génie des hommes : son beau regard, qui conserve sa clarté, les voit approcher de l'idéal que les événements adverses l'ont seule empêché de poursuivre. On ne répètera jamais assez qu'il est le vrai précurseur des aviateurs d'aujourd'hui. Ses *Mémoires* de « Géant » — qu'il ne serait que temps de remettre en lumière! — resteront le témoignage le plus éloquent, le plus enthousiaste, parfois le plus émouvant, de cette période héroïque où il affirma le principe du *plus lourd que l'air* et se consuma en efforts pour le réaliser. Sans la catastrophe qui lui priva de ses moyens de travail, il aurait continué ses recherches et, sans doute, fait faire un grand pas à cette science dont nous ne pouvons encore prévoir les effets, mais dont nous savons qu'elle va révolutionner les conditions mêmes de notre vie. Aujourd'hui, quand pareil accident survient à un aviateur, on ouvre des souscriptions ou on lui décerne des prix, — parce que nous commençons à croire. En ce temps-là, personne n'avait la foi, et l'on fit des chansons.

J'imagine que Nadar a dû éprouver de nobles joies, dans son crépuscule, à voir approcher du but les chercheurs qui sont nés derrière lui à cet assaut sans précédent, car il est de ceux qui tiennent plus au triomphe de l'idée qu'au succès personnel. Mais il est difficile qu'un assistant on ne voit plus ce que les hommes auront à conquérir, il n'a pas songé qu'il y avait sa part, et que si même il dédaignait de la réclamer, elle lui serait un jour rendue...

Ainsi, quand on dressera l'avenir le bilan prodigieux de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, on le rencontrera sur plusieurs points du champ de bataille, hardi, entreprenant, toujours lui-même, avec de crânes allures, avec une sève, une verdeur, un entraînement sans pareils, avec un grand cœur et un esprit alerte, avec encore cette bonté qui l'unissait, comme le meilleur des éléments, à celle qui pleure aujourd'hui, — cette bonté des forts et des généreux qu'aucun de ceux qui les ont approchés ne saurait oublier.

Edouard Rod.

## LA VIE DE PARIS

### Le bon Citoyen

Hier, jeudi 4 février, il s'est soudain rappelé que, depuis deux ans, il n'est plus inscrit sur les listes électorales...

Quelle honte pour un bon citoyen ! Parfaitement, deux années entières. Le bon citoyen en évoque les incidents dans sa mémoire, car il n'est pas homme à traiter ses remords à la légère. Voici deux ans qu'il a quitté le quartier du centre, où il avait toujours si bien voté, pour fuir vers l'ouest, comme tout le monde. Aussitôt, il s'en fut prévenir le receveur de sa nouvelle résidence qu'il acquiesçait à l'avenir, entre ses mains, le montant de l'impôt. C'est un très bon citoyen. Même, — il s'en souvient, — ce receveur avait souri, et répondu, d'un air narquois : « Enchanté de vous voir ! Je vous attendais... Mon collègue m'avait fait part de votre déménagement. »

Le bon citoyen s'en était senti rassuré; il s'était dit : « Vraiment ! on a tort de tant médire de l'administration. Comme elle a soin de nous ! Inutile que j'aie à la mairie, pour faire transférer mes droits d'électeur. Cela aussi ne peut manquer de se faire automatiquement. »

Le bon citoyen s'endormit d'abord dans cette sécurité trompeuse. Hélas ! un matin, il trouva dans son courrier un imprimé expédié par la mairie de l'arrondissement déserté. Ce papier l'avertissait que, pour le punir, on le rayait là-bas des listes électorales, en lui confiant le soin de se faire inscrire ailleurs, s'il le jugeait à propos.

Et le bon citoyen, — le cœur encore plein de gratitude pour l'aimable receveur qui avait bien voulu l'inscrire d'office sur le « rôle » des contributions, — murmura, un peu étonné : « Pourquoi cette anomalie ? »

Néanmoins, il se résigna, car c'est un bon citoyen, aux ordres administratifs et résolut de surveiller lui-même les registres électoraux.

Mais c'est un homme fort occupé, ce qui le

conduit parfois à paraître un peu négligent : « Bah ! se disait-il, j'attendrai ; il n'y a pas d'élections de si tôt ! »

Voilà les excuses que sait se découvrir une coupable paresse ! Mais on ne saurait penser à tout. Sur ces entrefaites, les Parisiens furent conviés à renouveler leur Conseil municipal. Alors, le bon citoyen put mesurer l'étendue de son châtiment. Dans l'immeuble qu'il habite, tous les locataires recevaient chaque jour à profusion les professions de foi, les portraits, les cartes cornées, parfois la visite des candidats. Le bon citoyen se voyait, seul, exclu de cette distribution quotidienne ! Il souffrait. Vint le jour du vote. Cette douleur lui fut encore réservée de voir son concierge entrer fièrement, sous ses fenêtres, à la section de vote !

Naturellement, c'était un dimanche. Le bon citoyen s'enferma, morose, sans oser quitter son appartement de la journée. Comment eût-il affronté, dans la rue, la sévérité des amis toujours si prompts à demander : « Pour qui votez-vous ? »

Le lundi matin, en lisant les résultats du scrutin, le bon citoyen sentit son âme soulagée. Même s'il eût voté, le candidat de son choix serait resté sur le carreau. Ce n'était point fait pour le surprendre : depuis qu'il exerce ses droits d'électeur, le bon citoyen n'a jamais eu la chance de triompher dans la personne de l'élu !

L'apaisement moral, que lui valait par hasard la défaite de son favori, renouvela son courage. Il décida : « L'année prochaine, je ne veux pas manquer de me faire inscrire ; il ne s'agit que d'y songer ! »

Hier seulement, il y songea : c'était le jeudi 4 février, dernier jour du délai annuel prévu pour la « révision des listes électorales ».

Brusquement, une affiche blanche, entrevue sur un mur officiel, lui montra cette réalité : un jour de retard, c'était encore un an de perdu. Le bon citoyen se voyait, hier, accablé d'affaires urgentes ; il a tout abandonné pour courir à la mairie, muni d'une enveloppe timbrée et de son livret militaire.

Là, il s'est d'abord excusé gauchement auprès d'un obligant fonctionnaire, qu'il a plaint et encouragé. Et puis, il a regardé autour de lui. Alors, il a vu, — de ses yeux vu, — le « suffrage universel », représenté par des hommes aux mains rudes, au regard sombre, venus comme lui pour affirmer les privilèges qu'ils tiennent de la Démocratie.

Et, content d'avoir comme eux fait son devoir, mais envahi d'une tristesse instinctive, le bon citoyen a songé : « Je parierais que c'est encore ceux-là qui feront la majorité ! »

Robert Malesherbes.

## Échos

### La Température

Le temps est toujours sombre, de fréquentes averse sont tombées sur Paris, mais la température est très douce et donne la sensation d'une journée printanière. Ainsi, à sept heures du matin, le thermomètre indiquait 8° au-dessus de zéro et 12° l'après-midi. La pression barométrique accusait, à midi, 761<sup>mm</sup>.

Les fortes pressions persistent dans le sud-ouest du continent ; hier matin, à Biarritz, on notait 774<sup>mm</sup>.

Des neiges et des pluies sont tombées sur le nord et le centre de l'Europe. En France, il a plu à Nancy, à Clermont et à Limoges. Sur la Manche, la mer est très grosse.

La température a monté sur nos régions, notamment dans le Centre et le Sud.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 0° à Lyon, 3° à Orléans, 4° à Besançon, 5° à Limoges, à Nancy et à Clermont, 6° à Toulouse, 7° à Bordeaux, à Clermont et à Cap-Béarn, 8° à Dunkerque, à l'île d'Aix, à Rochefort, au Mans, à Perpignan et à Marseille, 9° à Boulogne, à Lorient, à Nantes et à Charleville, 10° à Cherbourg, à Brest et à Alger, 11° à Ouessant.

En France, un régime de vents d'ouest va persister avec temps doux et des ondées dans le Nord et l'Est.

(La température du 4 février 1908 était, à Paris : 3° au-dessus le matin et 4° l'après-midi ; baromètre : 769<sup>mm</sup> ; pluie et neige.)

Monte-Carlo. — Température à dix heures du matin : 15° au-dessus ; beau temps.

Nice. — Température : à midi, 14° ; à trois heures, 14°.

Du New York Herald :

A New-York : Temps couvert. Température : maxima, 2° ; minima, —3°. Brise ouest, faible.

A Londres : Temps couvert. Température : maxima, 13° ; minima, 11°. Vent ouest, modéré. Baromètre : 759<sup>mm</sup>, baisse.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 7°.

### A Travers Paris

C'est demain enfin que sera adjugée l'entreprise de démolition de la galerie des Machines.

C'est du moins demain qu'on tentera cette adjudication. Mais il n'est pas dit qu'on trouvera amateur, car la mise à prix de l'entreprise est évaluée à quatre cent mille francs, et la démolition elle-même coûtera probablement plus d'un million.

M. Bouvard est, en tout cas, résolu à en finir, soit par l'entreprise privée, soit, si celle-ci faisait défaut, par la démolition en régie.

### La statue de Victorien Sardou.

La famille de Victorien Sardou a demandé au président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques d'accepter la présidence effective du comité en formation pour élever un monument à la mémoire du grand dramaturge.

Nous savons qu'il est dès à présent décidé qu'il ne sera pas ouvert de souscription.

Le comité sera prochainement réuni pour élaborer le programme d'une représentation extraordinaire au bénéfice du monument que les amis et les adm-

rateurs de l'auteur de *Patrie* veulent consacrer à sa gloire.

### L'heure de l'Etat.

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,  
Une mésaventure personnelle m'a fait constater aujourd'hui que les caisses de la recette centrale de la Seine, place Vendôme, ne sont ouvertes que de neuf heures du matin à trois heures de l'après-midi. Pour être arrivé à trois heures dix, je suis condamné à « repasser » dans ce quartier fort éloigné de mon domicile.

Puisque l'Etat n'accepte pas les envois recommandés par la poste, ne pourrait-il pas fixer l'heure de réception de notre argent à un moment de la journée plus pratique ? Lorsqu'il s'agit d'encaisser, on peut bien montrer un peu de complaisance. On dirait vraiment que l'Etat est poursuivi de l'aube par ses créanciers et doit se hâter de trouver de l'argent. J'ignore ce que pensent les contribuables de province, mais beaucoup de Parisiens ne sauraient, sans les plus grandes difficultés, consacrer les premières heures de leur travail et le temps de leur déjeuner à faire la queue devant des guichets qui pourraient aisément rester ouverts jusqu'à cinq heures.

Un peu moins d'avance dans les heures de recette... et un peu moins de retard à l'Ouest-État.

Agitez, etc.

Encore deux vernissages demain au Grand Palais : celui des Femmes peintres et sculpteurs, et celui de « Paris moderne ».

Après le Salon d'hiver, et les peintres de Paris, et *tutti quanti* ! on n'aura jamais autant verni qu'en ce début d'année.

Nous avons reçu pour les victimes d'Italie, P. D. : 5 francs.

Louis Ulbach a écrit tout un roman sur les *Cinq doigts de Birouk* ; voici une nouvelle sur les dix doigts de Paderewski.

Le célèbre pianiste donnait la semaine dernière un concert à New-York, chez M. Carnegie. Au beau milieu d'un morceau qu'il exécutait avec sa virtuosité habituelle, il se blessa, à l'index, mais acheva le morceau sans accrocher une note.

Dependant la douleur devint telle, par la suite, que Paderewski dut s'excuser pour un nouveau concert qu'il devait donner le lendemain.

A peine ce petit incident fut-il connu qu'une compagnie d'assurance s'empressa d'offrir à Paderewski une indemnité elle devait au « virtuose », qui est son client, et l'on apprit que chacun des dix doigts de Paderewski était assuré pour 5,000 dollars, soit 250,000 francs pour les deux mains.

Hâtons-nous, d'ailleurs, de rassurer les « dilettanti » : la blessure du célèbre pianiste est légère, et Paderewski a pu accepter pour demain samedi de se faire entendre à Boston.

Une rencontre à l'épée a eu lieu, hier après midi, à deux heures et demie, au vélodrome du Parc-des-Princes, entre M. Robert Scheffer, le romancier bien connu, et M. Maurice de Noisy, homme de lettres.

Le motif était d'ordre intime.

Le combat a été très vif et a nécessité cinq reprises. A la cinquième reprise, M. Robert Scheffer a été atteint d'une blessure pénétrante à l'avant-bras droit. Cette blessure intéressant les tendons de la main et mettant, de l'avis commun des médecins, M. Scheffer en état d'infirmité, le combat a été arrêté.

Les adversaires ne se sont pas réconciliés.

Les témoins de M. Scheffer étaient M. Laurent Tailhade et M. d'Adelsward-Fersen.

### BILLET

à M. le président Bomby

Vous avez adressé hier à vos jolies auditrices, monsieur le président, un avis qui a fait sourire et dont je suis sûr que vous-même aviez prévu le résultat. Dire à des femmes : « Mesdames, vous allez entendre ici, dans un instant, le récit de choses scabreuses ; que celles d'entre vous que cela pourrait choquer veuillent bien quitter la salle d'assises » ; c'est exactement comme si on leur disait : « Mesdames, un spectacle délicieux vous sera donné tout à l'heure ; ne quittez donc pas vos places, je vous en prie. »

Et, en effet, pas une n'a bougé.

Il y a quelques années, je fus témoin d'une scène bien jolie. C'était à bord d'un paquebot qui venait de stopper en vue des grottes de Staffa. La mer était méchante et l'on prévoyait que le débarquement serait difficile.

Un avis fut aussitôt placardé sur le pont : « Le directeur de la croisière croit devoir prévenir les passagers que la descente aux grottes de Staffa sera peut-être, en raison de l'état de la mer, très fatigante. Il conseille aux dames âgées de rester à bord. »

Ce fut aussitôt un assaut terrible des barques. Pas une de nos compagnes de voyage ne pouvait admettre qu'un tel avis la concernât.

Monsieur le Président, il eût fallu donner une autre forme à votre avertissement d'hier : par exemple, et tout simplement, indiquer le grand intérêt qu'il y avait pour les femmes d'un certain âge à ne rien ignorer des affreuses choses qui allaient nous être contées. Il ne serait pas resté vingt spectatrices dans la salle. — S.

Les « palmés » se sentant innombrables ont pensé qu'ils pouvaient, en se syndiquant, devenir une force.

Ils viennent donc de se constituer en « Association des officiers d'instruction publique et d'académie », et les adhérents de cette association annoncent pour dimanche leur assemblée générale, qui aura lieu à la mairie du deuxième arrondissement.

Rien de subversif d'ailleurs à l'ordre

du jour. Les dessains des « palmés » sont pacifiques et loquaces. Ils agitent tout, nous a dit l'un d'eux, de la création d'une caisse de secours mutuels, comme celle des légionnaires et des médaillés militaires.

Le sculpteur Alfred Boucher, qui avait déjà doté Nogent-sur-Seine, sa ville natale, du beau musée récemment inauguré par le ministre des beaux-arts, va encore enrichir la plus jolie sous-préfecture de la Champagne d'un monument destiné à glorifier la mémoire de son compatriote Paul Dubois.

Depuis la mort de l'illustre artiste, Alfred Boucher travaillait à cette œuvre. Il vient de l'achever. Il a livré hier au fondeur deux grandes figures, la Peinture et la Sculpture, qui évoqueront devant l'image de Paul Dubois les deux arts qu'honora le talent de ce dernier.

### FÉVRIER

Février fait ses vingt-huit jours. Et le Vieux Major, l'exquis homme. Nous promet, sous des cieux peu lourds, Un climat supportable, en somme.

A l'exemple touchant de leur Famille, les enfants de France Mangèrent à la Chandeleur Les crêpes qui donnent la chance.

Et tout un chacun, en effet, Sachant que le printemps s'avance, Oublie, heu... heu... l'hiver qui fait Grelotter même la Provence ;

Ceux qu'ennerve le coryza Bienôt ouvrent leur fenêtre, Recherchant l'air qui les grise. Chaque fois que mars allait naître ;

Sous les branchages élargis L'amoureux pense, bon apôtre, Qu'il va trouver de *certs* logis Un peu moins hasardeux que l'autre ;

Comme le fier cocotico De *Chantecler* est pour octobre, Les voix des vrais coqs, en écho, Nous feront un plaisir plus sobre ;

Et, sûr de marcher le pied sec, Pontich, que la saison protège, Orne sa boutonnière avec Un symbolique perce-neige.

HUGUES DELORME.

Les liqueurs qui ont un mérite sérieux et des effets visibles sur l'amélioration de la santé jouissent d'une valeur durable. Tel est le cas de l'anisette Marie Brizard et Roger, dont la vogue va toujours en grandissant. L'incontestable excellence des liqueurs Marie Brizard et Roger est la raison suffisante de leur universelle réputation et de l'accueil qui leur est réservé sur toutes les tables mondaines de France et de l'étranger.

C'est mardi prochain 9 février qu'aura lieu, dans la coquette salle du théâtre Michel, pour l'inauguration des matinées musicales du mardi, une séance hors série consacrée à la mémoire d'Ernest Reyher, le grand musicien qui vient de mourir.

Cette matinée, dont le produit est destiné aux sinistres d'Italie, réunira sur la scène du théâtre Michel les plus brillants artistes de nos grandes scènes subventionnées. On peut dès maintenant annoncer comme certain le concours précieux de Mmes Hégdon, Chénal, Hatto, et de MM. Muratore et Dangès.

De plus, M. Imbart de La Tour, le chanteur bien connu, professeur au Conservatoire, fera précéder le concert d'une causerie, et interviendra lui-même plusieurs pages du maître.

Le bureau de location est ouvert dès à présent.

Malgré les prédictions plutôt optimistes du Vieux Major, la température demeure capricieuse, tantôt douce, puis brusquement revêche, sans se préoccuper du danger que fait courir à notre organisme ce jeu amusant de bascule avec le chaud et le froid. L'Eau de Saint-Galmier, source Badoit, est la boisson supérieure capable d'augmenter la dose d'énergie vitale nécessaire pour braver ces températures anormales et malsaines. N'hésitez donc pas à l'adopter.

### L'exposition Antoine Calbet.

Depuis longtemps il ne nous avait pas été donné de voir un ensemble d'aquarelles aussi précieuses, aussi spirituelles et verveuses que celles exposées par M. Antoine Calbet à la galerie Georges Petit. Ce charmant artiste, auquel le public parisien fait le succès qu'il mérite, traite avec une éclatante virtuosité les chairs nues dans la lumière. C'est un maître qui a sa manière bien à lui, une manière libre et nuancée où se retrouvent les meilleures qualités de la tradition française.

Ce soir, à huit heures et quart, au Théâtre lyrique de la Gaité, première représentation (à ce théâtre), de *la Dame blanche*.

### Hors Paris

De Monte-Carlo :  
« S. A. S. le prince Albert est arrivé mardi, par le rapide de 2 h. 50, venant de Paris. »

Une foule énorme se pressait devant la gare, maintenue par un service d'ordre important, et faisait haie tout le long de l'avenue de la Gare, de la place d'Armes, de l'avenue de la Porte-Neuve et sur la place du Palais.

Les autorités de la Principauté attendaient Son Altesse Sérénissime sur le quai de la gare.

Le prince est descendu du compartiment de sleeping, accompagné par M. le comte de Lamothé d'Allogny, chambellan, et M. le lieutenant Bourrée, aide de camp.

M. Roussel, gouverneur général in-

lérimaire, a souhaité la bienvenue à Son Altesse Sérénissime qui lui a répondu avec une cordialité charmante. Puis le Prince, salué par tous les assistants, s'est entretenu familièrement avec les plus notables. Son Altesse Sérénissime a longuement conversé avec M. Camille Blanc, président du conseil d'administration de la Société des Bains de mer.

La foule a salué d'une chaleureuse ovation le retour du Prince, qui s'est rendu de suite au palais de Monaco, où les honneurs militaires lui ont été rendus sous le commandement de M. le colonel Lemoël.

Décidément les éléments auront été cette année constamment cruels à la pauvre Italie. Jamais la Péninsule n'a connu un hiver aussi rigoureux que celui-ci. Depuis un mois, deux jours ne se passent point sans que le thermomètre descende au-dessous de zéro. Hier, à Feltre, on a enregistré 24° au-dessous de zéro. A Rome, le délicieux lac Borghèse, habitué à servir de miroir aux feux du soleil, est complètement gelé.

Presque tous les lacs italiens sont également couverts de glace.

Les poètes se plaignent... les touristes aussi.



dont MM. Messager et Broussan possèdent tous les éléments, atteindrait 500,000 francs, d'après eux.

Sur la proposition de M. Gaston Menier, l'unanimité des personnes présentes, sans rien décider puisque ces personnes n'avaient pas de mandat, s'est rangée à l'idée d'une convocation d'une assemblée générale extraordinaire, dans le plus bref délai, c'est-à-dire pour le 26 février. D'ici là, les directeurs pourront préparer le projet d'augmentation qui donnerait, d'après eux, à l'Opéra, un capital suffisant pour parer à toutes les éventualités. Mais la réunion purement officielle hier a laissé cette question en suspens.

Au cours de la discussion, un commanditaire ayant demandé à M. Messager la raison de sa démission d'il y a cinq semaines, l'éminent compositeur a répondu que seul son désir d'une réorganisation financière et de l'entreprise en avait été le mobile. Il a ajouté que l'accord avec M. Broussan, son associé dans la gérance, était aujourd'hui complet et que, dans un même esprit de dévouement à la Société et à l'Opéra, les deux directeurs se proposaient d'étudier et de réaliser, dès l'exercice actuel, les économies considérables dont avait parlé M. Broussan dans son rapport (plus de 200,000 francs pour cette année; 150,000 francs en 1910).

La grosse part de responsabilité qui incombe à l'Etat dans la situation financière de l'Opéra, la démonstration des efforts tentés par les directeurs, et ce fait, notamment, qu'ils ont monté un nombre d'actes plus grand que celui que leur impose le cahier des charges, tout cela a vivement frappé les commanditaires.

Commencée à deux heures et demie, la réunion prenait fin un peu après quatre heures, et directeurs et actionnaires se séparaient en toute cordialité.

#### G. Davenay.

P. S. — On attendait des nouvelles : il s'en est produit un, tout à fait imprévu, celui-là. Pendant la réunion, un coup de téléphone a averti M. Pierre Lagarde que le feu avait pris chez lui, rue Polouze, et qu'un commencement d'incendie était en train d'endommager plusieurs de ses toiles, et notamment un fort beau tableau, nous dit-on, que l'aimable directeur de la scène à l'Opéra est en train d'achever pour le Salon prochain. C'est une superstition de théâtre qu'un commencement d'incendie, quand on répète une pièce ou au début d'une entreprise, apporte avec lui la chance et signifie réussite, prospérité. Les amis des deux directeurs se réjouissent de ce présage. — G. D.

## Le Monde & la Ville

#### SALONS

Très élégant dîner suivi de réception, avant-hier, chez Mme Edgard Stern. Au nombre des invités :

Le ministre de Belgique et Mme Le Ghaît, comte et comtesse d'Haussonville, marquis de Mun, comte et duchesse de Morny, comte et comtesse André de Camille, vicomte et vicomtesse René Vicière, comte et comtesse de La Ribaudière, comte et comtesse de La Roche-Beaucourt, comte et comtesse d'Ormesson, comte et comtesse de Montglat, lady Barclay, vicomte et vicomtesse de Grouchy, M. et Mme Henri Hottinger, Noetzelin, Kinen, Perry Belmont, vicomtesse d'Origny, comte et comtesse de Las Cases, Mmes Singer, de Yurbe, Achille Fould, baron et baronne d'Albignac, M. et Mme Soulanges-Bodin, M. et Mme Ternaux-Compans, M. et Mme de Miculle, comte et comtesse Jacques de Byras, comte et comtesse Brunel, baron et baronne Ernest Seillière.

M. Perrault-Distot, inspecteur général des monuments historiques, a donné un grand dîner dont les convives étaient :

Le général Burrey, M. Boudon, conseiller à la Cour de cassation, M. Dubard, inspecteur général des colonies, M. Muteau, député, M. Brunot, inspecteur général au ministère de l'Intérieur, le capitaine Louis Bernard, le docteur Bruchet, M. Estamand, directeur au ministère des postes, M. Marson, conservateur au musée du Luxembourg, M. Lafille, architecte du gouvernement, M. Dubief, etc.

Presque toutes les femmes des personnes que nous venons de nommer y assistaient.

Après le dîner on eut une surprise artistique : Mlle Brendi, l'incomparable guitariste, fut acclamée d'enthousiasme pour l'exécution de la *Jota aragonesa*, d'une difficulté incroyable, et dans le *Régiment qui passe*, d'un effet et d'un coloris merveilleux.

Elle partagea son triomphe avec M. Gerlor, l'humoriste si recherché.

La comtesse Ducos ne recevra pas aujourd'hui. Elle reprendra ses réceptions à partir du vendredi 12 février.

Mme Ambroise Thomas, souffrante, a dû suspendre ses réceptions du samedi. Elle les reprendra à son retour du Midi.

Mme Charles Max donnera, lundi prochain, une matinée musicale dans son hôtel de la rue Jacob, pour l'audition d'œuvres nouvelles de M. Charles-M. Widor.

Matinée musicale le jeudi 11 février chez la marquise de Brou, dans son hôtel de la rue Nicot.

Mme Le Ghaît donnera, le mardi 16 février, une soirée musicale intime.

RENSEIGNEMENTS MONDIAUX

S. A. S. la princesse de Radolin, venant de Berlin, est de retour à Paris.

La conférence sur « Les Morts de Pompei », que M. Guimet, sur l'initiative de Mme Arthur Raffalovich, devait faire au profit des ministères de Messine et de Reggio, dans la salle de la Société de géographie le lundi 8 février, est ajournée.

Mlle Virginia Suggia, l'éminente pianiste qui fut si acclamée aux six heures du *Figaro*, donne un concert à la salle des Agriculteurs, le mardi 8 février, à neuf heures du soir, avec les gracieux concours de Mlle Guillermina Casals-Suggia, exquise violoncelliste.

Toujours très brillantes et très suivies les représentations du théâtre des Capucines, où se donne rendez-vous le monde élégant pour applaudir *Le Médicin du cœur*, la jolie comédie de M. Michel Provins, et *O Gué ! L'an neuf*, l'amusante et spirituelle revue de Rip.

Reconnu notamment, ces soirs derniers :

Baron de Rothschild, Ahmed Fouad-pacha, M. et Mme Arthur Meyer, M. Poggioli de Léon y Castillo, de Brozik, P. Crémieux, Léonide Stern, Signorino, Oppenheim, Fernand Samuel, Levassier, Zaddocks, Rouget, de Chalignat, Hirsch, de Brunswick, comte de Zoghbi, comte de Rochefort, princesse de la Tour d'Auvergne, duc de Decazes, comte et comtesse de La Ribaudière, M. et Mme Georges Menier, M. Hébrard, Charley, Heilbronn, Deutsch, Negroponte, Leroy-Liberge, marquis de Saint-Jean, comte de Rigny, marquis de Massa, comte de Boron, M. et Mme Potin, prince de Lucigne-Faucigny, comte de Flaux, comte de Brémont d'Arz, comte de Laugier-Villars, etc.

#### MARIAGES

En l'église Saint-Pierre de Chaillot a été célébré le mariage du marquis de Malherbe avec Mlle Catherine Kleinmann, fille de l'ancien administrateur du Crédit lyonnais et de Mme Edouard Kleinmann.

Les témoins étaient, pour le marié : le mar-

quis de Lancry-Pronier, son oncle, et le comte de Malherbe, son frère ; pour la mariée : M. de Bénédict, président du conseil d'administration du Crédit lyonnais, et le commandant Perrot de La Breuille.

M. l'abbé Pagis, curé de Saint-François de Sales, a béni l'église paroissiale du mariage de M. Raoul Béranger avec Mlle Simone Jalla, fille du M. Henri-Edouard Jalla, officier de la Légion d'honneur.

La quête a été faite par Mlle Dumas, Worth, Piogey, Nouette-Delorme, Roulin, Delpech et Lasroux avec M. Marcel Jalla, Allard, Vignol, Julliard, Bellon, Le Senne et Jean de Vos.

Au retour de l'église, M. et Mme Jalla ont donné une réception des plus brillantes dans leur artistique hôtel de la rue Alphonse-de-Neuville.

Hier a eu lieu le mariage de M. Gaetano Barbieri, directeur du *Risveglio italiano* de Paris, avec Mlle Elvira Bonciani, nièce de Mme veuve Husson.

#### DEUIL

Les obsèques de la comtesse Ferdinand de Lessps, née de Bragard, ont été célébrées hier, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, au milieu d'une foule énorme.

Le deuil était conduit par MM. Mathieu, Ismaël, Bertrand, Paul, Robert et Jacques de Lessps, fils de la regrettée défunte, et par MM. le comte de Miramon, le baron Prosper de La Grange, le comte de La Béguassière, le comte de Louis La Caze, ses gendres, M. Charles de Lessps, son beau-fils, et M. Charles-Victor et Edouard de Lessps ses petits-neveux.

M. Franceschini Pietri représentait l'impératrice Eugénie.

Reconnu dans l'assistance :

Duc et duchesse d'Elchingen, prince et princesse Gérard de Faucigny-Lucinge, princesse Eugène Murat, duchesse de Reggio, marquis et marquise d'Albignac, marquis et marquise de Massa, prince et princesse Zurlo, comte et comtesse d'Ormesson, comte de Bartillat, général et Mme Mercier, général Baudens, comte et comtesse de Bureux, baron de Gourgand, baron et baronne Favert de Kerbrech, M. Jules-Charles Roux, général de Roine, presque tous les administrateurs du Canal de Suez, M. et Mme Savary, comtesse de Contades, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jumilhac, princesse della Rocca, baron et baronne de Saint-Genest, baron de Montagnac, comte et comtesse R. de Pourtales, comte et comtesse d'Albignac, comte et comtesse de Vanssay, vicomte et vicomtesse de Vanssay, vicomte de Castex, baron et baronne de Longueur, M. et Mme Gidollet, M. et Mme de Longueur, comte Charles de Bonin-Chalus, M. et Mme Luzzarotti d'Azay, comte de Jum



adopter un amendement qui a paru contraire le ministre. Celui-ci voulait que la prescription pour déclaration erronée fût de dix ans... L'éternité ! La Chambre l'a réduite à trois ans.

M. de Gailhard-Bancel a demandé en outre qu'on laissât une certaine marge à l'erreur involontaire, toujours possible, c'est-à-dire qu'elle ne fût frappée qu'au delà d'un certain chiffre. On a longuement discuté sur le quantum, mais, en fin de compte, la proposition a été repoussée, malgré un méritoire effort de M. Chastenet.

Une juste observation de M. Théodore Reinach a provoqué un débat extrêmement curieux, non exempt de byzantinisme. Comment s'y prendre pour que les rôles soient publiés sans être publics ? Suivant quel mode se fera cette publication « secrète » ? Le cas a paru si épineux que l'article 75 a été renvoyé à la commission. Mais les articles suivants ont été votés jusqu'au numéro 80. On marche ! on marche ! La majorité serait bien heureuse de crier : On ferme !

Pas-Perdus.

## LE SÉNAT

Après avoir procédé à l'élection de MM. Cordelet, Decrais, Deville, Théodore Girard, Maxime Lecomte, Ratier, Savary, Tillaye et Vallé comme membres de la commission d'instruction de la Haute Cour, de MM. Delpech, Gère, Monserin, Régismanset et Saint-Germain, membres suppléants, et de M. Monis, vice-président, le Sénat revient au projet de loi relatif à l'institution d'un bien de famille insaisissable.

Après avoir écouté différentes observations présentées par MM. Guiller, Strauss, Brager de La Ville-Moyan, le Sénat adopte les articles 2 et 12, qui avaient été réservés, et les derniers articles de la loi.

El aux applaudissements de l'assemblée, avant qu'elle soit appelée à voter sur l'ensemble, M. Ruau, ministre de l'Agriculture, dans un excellent discours rappelle les efforts qu'il a fallu faire pour établir la nouvelle législation. Cette loi, croit-il, aura une grande importance sociale, car ce n'est pas seulement pour la famille française, mais aussi pour la petite propriété qu'elle sera un bienfait. Et à ce propos M. Ruau fait une intéressante déclaration en assurant que, loin de traverser une crise, la petite propriété se développe chaque jour.

L'ensemble de la loi est adopté. Séance aujourd'hui trois heures.

Auguste Avril.

## Autour de la politique

### La délégation des gauches

La délégation des gauches s'est réunie hier à la Chambre, sous la présidence de M. Lauraine. Celui-ci a rendu compte à ses collègues de la démarche faite par les présidents des groupes auprès du président du Conseil relativement à l'ordre du jour de la Chambre.

M. Clemenceau s'est déclaré absolument d'accord avec la délégation pour aborder, après l'impôt sur le revenu, la révision douanière, puis la réforme électorale.

Il pense avec elle que le projet de budget doit être déposé dans le courant de mars, afin que la commission du budget puisse être renommée avant les vacances de Pâques.

Le Comité central pour la défense du droit syndical ayant demandé à la délégation des gauches de se prononcer en faveur de l'amnistie des fonctionnaires révoqués, la délégation, après discussion, considérant qu'un projet voté par la Chambre est actuellement soumis aux délibérations du Sénat, décide de demander au gouvernement d'en hâter la mise à l'ordre du jour.

La délégation a enfin décidé d'examiner dans sa prochaine séance la question du statut des fonctionnaires et d'en faire venir la discussion à la Chambre après le débat de la réforme électorale, étant entendu que la question des Conseils de guerre viendrait immédiatement après, la délégation devant faire tous ses efforts pour que ces deux réformes soient discutées avant la fin de la session ordinaire.

### Le cheval de guerre

Le groupe de l'élevage du cheval de guerre a nommé à l'unanimité comme président M. Georges Leygues, en remplacement de M. de Korjégu, décédé.

A. A.

### LE MONDE RELIGIEUX

## Réunions épiscopales

Des réunions épiscopales ont eu lieu ces jours derniers à Lyon, à Aix-en-Provence, à Rennes. Il s'en tiendra d'autres incessamment, de telle sorte que dans un très court espace de temps tous nos évêques aient pu, par petits groupes, échanger leurs vues sur certaines questions actuelles d'une indiscutable gravité.

Ces réunions sont secrètes. Il faut entendre par là que nulle communication n'a été faite à leur sujet, officiellement, à la presse. Mais le secret dont il s'agit n'est point absolu. Je suis en mesure de donner aux lecteurs du *Figaro*, sur les délibérations épiscopales, des renseignements propres à satisfaire leur légitime curiosité.

Et d'abord, il n'est pas sans intérêt de remarquer que l'on a renoncé au système des réunions régionales pour adopter celui des réunions provinciales, comme on avait renoncé au système des réunions plénières pour adopter celui des réunions régionales. Les réunions plénières faisaient de notre épiscopat national un bloc, et leurs décisions, qui l'engageaient tout entier, revêtaient donc une solennité imposante et se présentaient avec une autorité à laquelle on a bien pu passer outre, mais non sans inconvénients.

Les réunions régionales groupaient les évêques par régions, par régions cardinales. L'importance des assemblées épiscopales se trouvait ainsi fort diminuée, et il devenait plus facile de leur faire accepter non seulement le programme, rédigé d'avance et en dehors d'elles, de leurs délibérations, mais les solutions déjà arrêtées ailleurs. Toutefois chacune d'elles comprenait encore une fraction importante de l'épiscopat, le nombre des cardinaux français étant extrêmement restreint. A l'époque où se tinrent ces réunions, il n'y avait que quatre archevêques en France dont le titulaire fit

partie du Sacré Collège, à savoir ceux de Paris, Reims, Lyon et Bordeaux. Elles eurent lieu au siège de ces quatre archevêques, chacune groupant à peu près le quart des évêques de tout le pays.

Les réunions provinciales se tiennent à la métropole de chaque province ecclésiastique. Or, il y a dix-sept provinces ecclésiastiques en France. Ainsi émietté, l'épiscopat délibérant ne représente plus guère une force d'initiative, mais il reste un très utile agent d'exécution. Et par ailleurs, s'il ne lui est plus loisible de créer ou d'interpréter de grands courants d'opinion, il se laisse moins facilement distraire des questions d'intérêt local. C'est, en quelque manière, le scrutin d'arrondissement appliqué aux assemblées de l'épiscopat.

Il faut ajouter que les réunions actuelles ne sont pas dues à l'initiative épiscopale. C'est le pape qui les a voulues et prescrites et qui en a, de sa propre autorité, choisi le moment et fixé le programme. Je sais un de nos archevêques les plus en vue, qui venait à peine de s'installer, pour y prendre quelques semaines de repos, dans une propriété qu'il a dans le Midi — très loin de son archevêché — lorsque l'ordre de Rome, qu'il n'attendait pas, l'obligea à interrompre sa villégiature pour regagner précipitamment sa ville archiepiscopale, et y convoquer ses suffragants.

Pix X estime en effet qu'il y a à l'heure actuelle une question à propos de laquelle il est indispensable que les évêques prennent des décisions communes, et c'est la question scolaire. Ces décisions peuvent d'ailleurs viser l'école officielle ou l'école libre, la première pour y assurer mieux, s'il est possible, le respect de la neutralité légale par l'instituteur, en dépit des deux projets de loi de M. Doumergue, la seconde pour lui donner une organisation qui la mette mieux à l'abri des dangers que lui fait courir le projet de loi Massé.

En ce qui concerne l'école officielle — il ne s'agit ici que de l'école primaire — on se rappelle sans doute une très importante déclaration qui fut publiée au mois de septembre dernier avec cette note *in fine* : « Suivent les signatures de tous les cardinaux, archevêques et évêques de France. » La *Déclaration de l'épiscopat* avait été rédigée par Mgr Daudelle, évêque de Dijon, et mise au point à Paris. A la vérité, elle n'était signée, quand on la publia, que d'un petit nombre d'évêques. Les autres n'en eurent le texte que par cette publication même. On ne pouvait d'ailleurs pas douter de leur adhésion, et en procédant de la sorte on empêchait que le document ne s'égare au cours de tant de voyages qu'il aurait fallu régulièrement lui faire effectuer pour recueillir matériellement les signatures des évêques dispersés, on coupait court aux indiscrétions qui auraient pu se produire prématurément, enfin on gagnait du temps. Au surplus, cette méthode n'était pas inédite. On avait agi de même pour la déclaration collective qui suivit la deuxième assemblée plénière de l'épiscopat. Et personne, dans cette conjoncture infiniment plus délicate, n'avait réclamé.

Quoi qu'il en soit, et pour en revenir à la *Déclaration* du mois de septembre dernier, dont les évêques sont invités à dégager pratiquement, dans leurs réunions actuelles, certaines conséquences graves, ils y dénoncent énergiquement deux ennemis de la neutralité scolaire : « le livre et la parole ». Le livre ; entendez les mauvais livres que les instituteurs officiels peuvent mettre entre les mains de leurs élèves. En ce cas, quel est le recours ouvert aux pères de famille ? Ils ont licence de s'adresser aux « autorités compétentes », ainsi que s'exprime M. Doumergue en son projet de loi, c'est-à-dire à celles qui ont approuvé l'insertion au catalogue des livres scolaires, des mauvais livres dont il s'agit. « Quelle chance y a-t-il, remarquaient à bon droit les évêques, que ces autorités se déjugent elles-mêmes ? » Reste le recours au ministre de l'Instruction publique. Mais comme M. Doumergue, dans l'exposé des motifs de son projet de loi, accuse de « sectarisme étroit » les évêques qui ont cru devoir interdire les livres de nature à blesser la conscience des enfants, ce recours ne semble guère moins illusoire que l'autre.

Dans ces conditions, l'épiscopat a le devoir d'intervenir. Il est intervenu sans doute en opposant très solennellement, par sa déclaration de septembre, aux prétentions de l'Etat les droits des pères de famille. Mais cela ne suffit pas. Quelques évêques, je viens de le rappeler, sont allés plus loin, puisqu'ils n'ont pas hésité à frapper d'interdiction des ouvrages inscrits au catalogue des livres scolaires.

Mais ces condamnations individuelles n'ont que peu d'effet. Si tous les évêques de France s'entendaient pour dresser la liste des livres à proscrire, et si, cette liste dressée, ils les proscrivaient par un acte collectif, publié, solennel, la portée de cet acte serait immense, du moins on l'espère. Tel est en tout cas le désir du Pape, et telle est donc aussi la grosse question qui s'agit actuellement dans les réunions épiscopales dont nous parlons.

L'autre ennemi de la neutralité scolaire, c'est, disaient les évêques en leur déclaration de septembre, « la parole ». Entendez l'enseignement oral de l'instituteur quand il oublie d'être neutre au point de tomber dans des excès de langage comme ceux que l'on a reprochés à M. Morizot. « Que si, qu'à Dieu ne plaise, l'école publique s'obstinait à rester un péril pour la foi de vos enfants, vous devriez pour en interdire l'accès, au prix des suites quelconques pouvant résulter de l'acte de conscience que vous auriez ainsi commis en bons Français et en bons chrétiens. » C'est en ces termes que la généralisation en rendant obligatoire pour les curés ? C'est encore une question pratique sur laquelle les évêques devront essayer de se mettre d'accord.

D'autre part, aussi nécessaire qu'apparaît la surveillance de l'école officielle, il y a quelque chose, semble-t-il, de plus indispensable et de plus urgent, c'est l'organisation de l'enseignement libre. Les évêques s'efforcent également de prendre à cet égard des mesures communes. L'enseignement congréganiste n'existe plus. Par ailleurs la suppression des congrégations enseignantes a pris les catholiques au dépourvu — ou à peu près. Et la situation est d'autant plus grave, que des diplômés nouveaux, dès que sera voté le projet de loi Massé, vont être exigés des maîtres et des maîtresses de l'enseignement libre.

Si l'on veut des maîtres chrétiens et en même temps capables, par leur science et par leurs aptitudes pédagogiques, de soutenir la concurrence de l'enseignement officiel — et c'est ici principalement l'existence de l'enseignement secondaire libre qui est en cause — il faut les former. Il n'y a guère en France qu'un diocèse, celui de Laval, où l'enseignement libre, aux deux premiers degrés, soit organisé dans des conditions satisfaisantes, sous le contrôle actif et incessant de l'évêque.

Il ne manque au diocèse de Laval qu'une école normale, et il en sera bientôt doté. L'organisation dont je parle, et qui tend à coordonner tous les efforts des maîtres en les dirigeant, existait déjà, mais à l'état embryonnaire, du temps de Mgr Geay, et en dehors de lui. L'évêque actuel, Mgr Grellier, a pris cette œuvre à cœur et lui a donné une impulsion si remarquable, qu'elle peut servir de modèle à tous les autres diocèses de France.

Enfin, au point de vue spécial de l'enseignement des femmes, les assemblées épiscopales ont à apprécier l'admirable fondation de Mme Daniélou. J'ai parlé récemment de son école normale catholique, qui répondait à un besoin si manifeste, et par laquelle il a été donné à la distinguée fondatrice de réaliser, sur une base si vraie, si large et si mieux appropriée au temps actuel, l'œuvre admirable que rêva naguère une sainte religieuse, la mère Marie du Sacré-Cœur, et à laquelle Mme la vicomtesse d'Adhémar, qui fut la confidente et l'amie de cette religieuse, vient précisément de consacrer un livre du plus puissant intérêt, sous ce titre : *Une religieuse réformatrice*.

La mère Marie du Sacré-Cœur écrivait, en 1808, à la vicomtesse d'Adhémar, ces lignes prophétiques : « ... Je prévois des luttes terribles. Vous allez voir la fin. La fin, je la devine ; je tomberai écrasée sous les coups ; après, l'œuvre sera. »

Elle ne se trompait point. L'œuvre existe. Cette œuvre a encore besoin, il est vrai, d'être soutenue, et il est surtout nécessaire que l'épiscopat se pénétre profondément des nécessités auxquelles elle répond. Cela aussi sera. Les échos qui nous arrivent des réunions épiscopales de ces jours derniers permettent même de dire que cela est.

Julien de Narfon.

## LA MISSION D'OLLONE

Le commandant d'Ollone, chef de la mission, si féconde en résultats, qui vient d'explorer pendant vingt-six mois la Chine occidentale et le Tibet oriental, est arrivé hier matin à Paris.

MM. le baron Hulot, secrétaire général de la Société de géographie, le comte Charles d'Ollone, frère aîné de l'explorateur, et le lieutenant de Fleurelle, l'un de ses seconds, qui l'avaient devancé en France, étaient allés l'accueillir à Marseille, et sont revenus avec lui.

A la gare de Lyon l'attendaient sa mère, qu'il a eu la joie d'embrasser, après une si longue absence, en descendant du train ; son second frère et sa belle-sœur, Mme Max d'Ollone ; le lieutenant-colonel Bourgeois, vice-président de la Société de géographie ; M. Henri Cordier, membre de l'Institut, ancien président, et Aubry, agent général de cette société ; Harmand, ancien ministre de France au Japon ; Regelsperger, Pierre Brot, administrateur des colonies ; les explorateurs Dugué, de Madrolle, Vaillant, de la mission Pelliot ; le docteur Dyé, etc., etc.

Le lieutenant-colonel Bourgeois a souhaité la bienvenue au vaillant explorateur.

Dans sa réponse, le commandant d'Ollone a fait un bref résumé de sa mission, dont le succès était facile, a-t-il dit, avec des collaborateurs tels que le capitaine Lepage, le lieutenant de Fleurelle, le P. de Guebriant, le maréchal des logis de Boyve qui l'accompagnait à travers l'Asie centrale ; il a remercié la Société de géographie, qui patronne l'entreprise et à qui une grande reconnaissance est due pour les résultats que cette entreprise a pu donner.

Le commandant d'Ollone rapporte de son expédition une trentaine de caisses de documents, plus de trois mille photographies, plusieurs centaines d'estampages d'inscriptions, des mensurations, une vingtaine de manuscrits.

A la gare de Lyon le capitaine Lepage, qui a gardé de son côté de nombreux documents, et qui s'occupe actuellement à les déchiffrer sur place.

Le lieutenant de Fleurelle, rentré depuis quelque temps à Paris, a travaillé, dans les services de topographie du ministère de la guerre, à la mise au point de la carte des régions que la mission d'Ollone parcourut au cours des années 1907 et 1908, — carte qui rectifie avec une grande précision celles, très vagues, qu'on avait essayé de dresser antérieurement.

Un détail pittoresque du voyage, c'est la réception solennelle du commandant d'Ollone par le Grand Lama, à Ou-Tai-Chan, site merveilleux, colline couverte de temples et de monastères de lamas, au centre d'un cirque de montagnes de trois à quatre mille mètres d'altitude.

Entre deux processions de pèlerins, la mission française fut admise en la présence du « Bouddha vivant », un homme de trente-cinq ans environ, à la peau orange, portant les cheveux courts, la moustache et la mèche, chaussé de bottes en cuir jaune, vêtu d'une culotte safran, d'une tunique rouge, et décoré d'une grande écharpe de soie de même couleur.

Le commandant d'Ollone dut employer trois interprètes pour causer avec le Grand Lama. Ses paroles étaient traduites par un Chinois à un Mongol, qui les traduisait à son tour pour un Tibétain, et celui-ci les répétait enfin, en sa langue, au chef suprême du Tibet.

Le Grand Lama agréa l'hommage d'une écharpe offerte par le commandant d'Ollone, et chargea, en retour, ce dernier d'en remet-

tre une de soie blanche au « Grand Lama de France ».

La Société de géographie recevra prochainement en séance solennelle les membres de la mission d'Ollone, dont le chef fera alors le récit détaillé de la belle et féconde exploration qui vient de prendre fin.

Ch. D.

## Petite Chronique des Lettres

Je suis bien en retard pour parler du livre que M. Pierre Loti a publié l'autre jour chez Calmann-Lévy sous le titre *La Mort de Phila*, et je n'ai plus que la ressource d'apporter à ce livre, si brillamment analysé ici même par notre collaborateur Marcel Ballot, le tribut de mon admiration. Il est vraiment superbe cet hommage mélancolique rendu à l'Egypte séculaire, émuante et mystérieuse, qui est en train de mourir, submergée par les flots d'un sauvage civilisation.

M. Pierre Loti n'a pu assister sans un profond déchirement à cette profanation du passé, à cet envahissement du désert par les fièvres ou les tramways, à cette entreprise impie qui sacrifie et noie le temple d'Isis pour favoriser et étendre la production du coton.

Et tandis qu'il en est temps encore, il dit un adieu émuant au grand sphinx « si déconstruit par le temps, par la main des iconoclastes, disloqué, tassé, rapetissé » et qui, « à la manière des fantômes, revêt la nuit sous les enchantements de la lune » ; à ces pyramides, à ces déserts roses où tout apparaît gigantesque et rose ; au Nil dont l'éternelle beauté subit tant d'affront ; à Lougour qui l'on modernise si effroyablement, et à cette Phila, à ce sanctuaire d'Isis dont la mort prochaine est comme le symbole de toutes ces morts, de toutes ces dévastations.

En disant adieu à toutes ces choses angusties et belles que mutila la civilisation, M. Pierre Loti, comme pour les sauver d'une mort trop complète, fixe leur splendeur en des pages d'une étonnante beauté. On est ébloui devant ces tableaux d'une si prodigieuse couleur, d'un art si merveilleux, et l'on a en même temps une impression tout à fait curieuse d'exactitude et de vie ; M. Pierre Loti n'a pas seulement regardé l'Egypte comme un artiste, il l'a notée, observée comme un reporter, et son livre est souvent l'œuvre d'un véritable journaliste, les lecteurs du *Figaro* en savent quelque chose, et cela donne à ces pages d'une beauté éternelle un air de vie présente et d'actualité qui en double le prix.

\*\*\*

Le *Sous-Sol* de Dostoïewski, dont M. Bienstock publie une très consciencieuse traduction à la Librairie Fasquelle, est un livre de jeunesse du grand romancier russe, presque son début. A ce livre seul, il était intéressant de le faire connaître au public français, informé déjà de l'œuvre tout entière de Dostoïewski. En effet, ce roman était le seul de l'écrivain russe qui n'eût point encore été traduit, et nous y voyons à sa naissance et dans ses progrès un génie dont nous connaissons de longue date la carrière et les réalisations. Ce livre inégal, maladif, souvent obscur, est au plus haut degré représentatif du talent très particulier de son auteur. L'histoire de ce héros qui nous offre cyniquement, douloureusement, son autobiographie, est toute pleine de contradictions et de mystère ; « je suis malade », nous dit-il, à la première ligne ; je le crois de reste et non pas seulement du corps, mais aussi du cerveau ; « je suis méchant », ajoute-t-il, c'est probable, et ses actions le démontrent surabondamment, mais sa méchanceté est singulière, elle s'acharne plus encore contre lui-même que contre les autres, et puis elle est intermittente, elle fait place parfois à je ne sais quel sentiment de tendresse et de pitié dont bien vite il a honte, c'est un malade intolérable de littérature et d'égotisme avant la lettre, il est insupportable, et cependant il est parfois émuant, et il se trouve parmi les feuilles ternes et grises où il dévide son étrange vie des pages très belles et très éloquentes qui vont jusqu'au cœur de son lecteur.

\*\*\*

Une pinte de bon sang, voulez-vous ? Soyons gaîs ; oublions nos coutumières névroses, voici venir MM. Max et Alex Fischer porteurs de proses hilares que l'éditeur Flammarion publie en un volume sous le titre *L'Inconduite de Lucie*. Vingt-trois petites histoires s'y déroulent où ces frères siamois de la gaîté française ont mis le meilleur de leur verve primesautière ; les sujets abordés par MM. Max et Alex Fischer sont de plus divers : ces écrivains sont d'audacieux touche-à-tout qui se promènent aussi à l'aise dans la psychologie que dans la romanesque aventure et qui — Dieu me pardonne, — n'ont pas peur même d'aborder les questions sociales ; lisez plutôt « le Droit à la greve » ; ils évoluent dans tous les milieux, vont chez les ouvriers, les petits bourgeois, chez les militaires, chez les « m-as-tu vu » et notent en des pages rapides des aventures qui pourraient fort bien être sérieuses ou même tragiques ; mais MM. Max et Alex Fischer se sont fait une loi de rire de tout sans jamais avoir éprouvé, je pense, la peur d'être obligés d'en pleurer, et ils rient inlassablement, suivis par une foule qui s'esclaffe avec eux.

Et tout cela est très bien, car il est excellent de rire et méritoire de faire rire. MM. Max et Alex Fischer excellent dans cet art. On pourrait craindre que leur verve, si souvent sollicitée, risquât de se tarir ; il n'en est rien : leur réserve de joie est inépuisable, bien que généreusement ils consentent à la partager avec nous...

\*\*\*

Elle est bien gracieuse et jolie la *Folle Histoire de Fridoline* que nous conte Guy Chantepleure en un roman paru cette semaine chez Calmann-Lévy. Jamais le talent de cette femme de lettres, dont j'ai suivi la méritoire carrière avec tant de sympathie, ne m'a paru plus à l'aise que dans cette gentille et fraîche histoire. Les décors sont pimpants et jolis, les héros sont subtils, délicats et sympathiques, ils aiment et souffrent, mais pas trop, tout juste ce qu'il faut pour être intéressants ; comment voulez-vous que de vrais drames se déroulent dans un pays qui s'appelle Bergère-sur-Loirette, et dans une maison baptisée Cas-

tegentil, et comment faire souffrir et pleurer une Mlle Fridoline, et comment admettre qu'une Mme Gloriette ait une âme tout à fait noire ? De tels noms suffisent à vous avvertir que nous sommes dans un domaine de fantaisie aimable, que la romanesque aventure de Fridoline, sortie victorieuse d'un dangereux mariage, finit le mieux du monde ; elle mériterait « d'être contée en vers et revêtue d'une reliure somptueuse », mais telle qu'elle est, sous sa robe jaune et parée des grâces juvéniles du style de Guy Chantepleure, elle est tout à fait avenante.

\*\*\*

Avec les *Dernières Vierges*, roman paru cette semaine chez Ollendorff, M. Nonce Casanova nous offre un étrange symbole et une fort discutée thèse. Ces deux romans vierges, ce sont les jeunes filles de noble et antique lignée, au cœur tout rempli de tendresse, à l'âme mystique et pieuse qui, ayant la sensation qu'une « barrière matérielle s'élève entre elles et les sentiments qui dévalent au sein des générations nouvelles », se réfugient « derrière une barrière mystique qui les sépare de l'agitation des hommes ». Je sors, pour mon compte, qu'il reste tout de même d'autres ressources aux « dernières vierges » de ce temps, même contraires, et les plus poignantes et les plus douloureuses déceptions ; aussi bien M. Nonce Casanova pourrait-il me répondre qu'il n'a point du tout entendu soutenir une thèse mais fixer sous nos yeux un épisode de « l'histoire des hommes » parvenue au temps présent où un conflit si émuant et si aigu s'élève entre les traditions du passé et les idées modernes. Les hommes ne sont point les seules victimes de ce conflit douloureux souvent évoqué dans les romans de ces derniers temps, et M. Nonce Casanova nous montre en des pages émuantes, d'une prose somptueuse et sonore, que des femmes, des jeunes filles en peuvent mourir aussi, « d'adorables fleurs qui se sont épanouies au moment où elles allaient s'écrouler ».

Parmi les autres romans de cette semaine, voici un émuant volume d'Ernest Daudet, le *Mauvais Arbre sera coupé* dont j'espère bien reparler ; le *Petit Roi d'Ombrie*, un très curieux roman de Victor Marguerite sur la troublante question de Naundorf ; la *Dame au diamant*, de Katharine Green, traduit par Mme J. Heywood et publié dans la « Bibliothèque des meilleurs romans étrangers » ; *Carrière d'Artiste*, un roman de Mme Humphry Ward, traduit de l'anglais par MM. Ph. Benzon et A. Fliche ; la *Joie du capitaine Ribot*, de M. Armando Palacio Valdes, et traduit par Mme Camille du Val-Asellin ; les *Nostaligues*, « nouvelles exotiques » de M. René Milan ; le *Chapelet de Corail*, « roman psychique », du docteur A. Wyim, et le *Fruit défendu*, de M. Henry Vignemal.

\*\*\*

LITTÉRATURE. HISTOIRE. LIVRES DIVERS.

— M. Albert-Emile Sorel poursuit la tâche qu'il a pieusement entreprise, de mettre au jour les notes et papiers laissés par son père, le très éminent et regretté Albert Sorel. On n'a pas oublié le premier volume de ces publications posthumes, ces exquis *Pages normandes*, parues l'an dernier ; voici aujourd'hui des *Notes et Portraits*, contenant des pages inédites et aussi des pages déjà publiées, mais fort peu connues. M. Albert-Emile Sorel les a réunies en un volume très méthodiquement ordonné, paru chez Plon. Il est délicieux ce livre, d'un charme et d'un agrément très divers : mille sujets d'histoire, de littérature, d'art, de philosophie, voire de politique et de théâtre, y sont abordés en des pages d'une érudition profonde, d'un esprit affiné, souvent d'une très poétique grâce. Lucullus, « l'homme le plus étrange de l'histoire de Rome et l'un des plus singuliers originaux de l'histoire de tous les temps », y voisine avec Vercingétorix ; M. Frédéric Masson qui a rendu Napoléon à l'humanité ; avec M. Gabriel Hanotaux qui écrivait l'histoire du cardinal de Richelieu et l'histoire de la France contemporaine, « traitant à deux vent cinquante ans de distance le même sujet » ; et c'est encore : Edmond Biré et Armand de Pontmartin, Sainte-Beuve et Maurice Barrès, Jules Ferry et Challemlat-Lacour, et Gobineau, mais je m'arrête, la simple énumération de ces noms est faite pour montrer la variété de ce livre d'un très vif agrément.

Le nom d'Eugène Fromentin évoque, dès qu'il est prononcé, la pensée des beaux tableaux qu'il peignit et écrivit sur l'Algérie, et l'on songe tout de suite au Sahara, au Sahel, si lumineusement évoqués par l'écrivain ; pourtant, ce n'est pas là tout Fromentin, et le livre publié cette semaine chez Plon par M. Pierre Blanchon, *Lettres de jeunesse*, biographie et notes d'Eugène Fromentin, nous donne sur la personnalité intime de l'auteur de *Dominique*, sur l'homme, l'artiste et l'écrivain, des lumières tout à fait inédites et précieuses ; elles restent, dans son cadre, en bonne lumière, la figure d'un homme qui, chose rare, fut à la hauteur de son œuvre.

A signaler encore, dans le domaine littéraire, la *Question d'Homère*, « les poèmes homériques, l'archéologie et la poésie populaire », par M. A. Van Genep ; *Victor Hugo à vingt ans*, « glanes romantiques », de M. Pierre Dufay ; *Dans le jardin de Sainte-Beuve*, « essais », de M. Georges Grappe ; une excellente étude sur *Molière*, publiée par M. Georges Latenestre dans la collection : « Les Grands Écrivains français » ; un beau livre de la vie militaire, de Balzac, ordonnées et annotées par M. Ed. Biré et illustrées par M. Roufflet ; l'idée est ingénieuse et les images sont belles.

Enfin, voici une œuvre dont je voudrais pouvoir parler plus longuement, car elle témoigne d'un effort, d'une patience et d'une intelligence vraiment hors du pair, c'est le second *Faust* de Goethe, traduit par Mlle Suzanne Paquelin ; mais quelle traduction ! la pensée, le rythme et le mot du poète y sont, de la première à la dernière ligne, intégralement rendus, c'est un tour de force invraisemblable et dont il faut très vivement féliciter cette jeune fille : elle a vaincu le monstre admirable.

Histoire : M. Charles Merki publie chez Plon un volume très documenté sur *L'Amiral de Coligny*, volume où abondent les renseignements, qu'on lira avec fruit, mais dont, peut-être, la conclusion sera discutée, car M. Merki ne craint pas de dire que Coligny, « seclaireur opiniâtre et grave plus encore que zéléateur com-

plètement austère de sa religion, avait mérité son exécution » ; il ajoute que la Saint-Barthélemy fut « un crime politique sous couleur de religion plus qu'un crime religieux ».

Voici encore de MM. Georges d'Espagnol et Hector Fleischman l'*Épopée du sacre, 1804-1805*, préface par Henry Housaye ; la *Renaissance italienne*, « Pérouse et les Baglioni », étude historique d'après les chroniqueurs, les historiens et les archives, par M. le comte Louis de Baglion.

Plus près de nous, c'est, en un volume publié par M. Pierre Denis à la librairie Armand Colin, le *Brésil au vingtième siècle*. Ce volume a tout l'agrément d'un récit de voyage et tout l'intérêt d'une étude documentée, car il est l'œuvre d'un voyageur qui sait voir et décrire et qui, sans se laisser entièrement distraire par la beauté des spectacles entrevus, s'est donné la peine d'étudier ; ainsi on y trouve à côté d'une très pittoresque description de paysages une véritable monographie du Brésil politique et la vie économique du Brésil sont étudiées en des traits précis.

A la même librairie, M. Victor Bérard évoque la très actuelle et très palpitante *Révolution turque*. On sait que cet écrivain, très renseigné sur les questions de politique extérieure, est spécialement documenté sur la Turquie, à laquelle il a consacré dans ces dernières années plusieurs ouvrages très estimés. Il était donc tout à fait qualifié pour nous présenter cette révolution turque qui a fait l'étonnement et l'admiration du monde. En 300 pages, il nous fait parcourir, comme à vol d'oiseau, le chemin suivi depuis un siècle et demi par la Porte à la poursuite de la réforme. Il voit, on le pense bien, les choses de haut et d'ensemble, on ne saurait cependant être plus clair, plus complet, plus démonstratif, et la division, très logique et, précise qu'il a adoptée : « la réforme », trente ans avant, l'entente austro-russe, trente ans après, facilite encore la lecture et la compréhension de ce très intéressant ouvrage.

Et c'est enfin les *Névroses*, étudiées par le docteur Pierre Janet, professeur de psychologie au Collège de France, en un volume de la Bibliothèque de philosophie scientifique de l'éditeur Flammarion. C'est encore de l'histoire contemporaine, car notre génération comprend, paraît-il, beaucoup de névroses. Est-ce exact ? Je n'en suis pas très sûr, car bien des gens emploient le mot de névrose sans savoir ce qu'il signifie ; ils le savent, et de façon très précise, lorsqu'ils auront lu l'ouvrage du docteur Janet, ouvrage d'érudition et de science profonde et qui se donne cependant le luxe d'être d'une parfaite clarté ; pour mon compte, je suis désormais fort renseigné sur « les idées fixes et les obsessions, les anamnés et les doutes, les troubles du langage, les paralysies et les phobies, les troubles de la perception, les tics » et un tas d'autres choses tout à fait désagréables ; cela n'est pas gai du tout, mais c'est très instructif.

Ph.-Emmanuel Glaser.

## La Robe Princesse à la Côte d'Azur

Les échos de la Mode qui nous viennent de Nice affirment le succès de la Robe Princesse. En faveur des élégantes parisiennes qui partent pour la Côte d'Azur, Ayme, le grand tailleur du 11, boulevard Malesherbes, prolonge jusqu'au 20 février, dernier délai, la vente de ses merveilleux Costumes de Robes princesses, en serge blanche, et Costumes tailleur à 100 francs.

## Gazette des Tribunaux

COUR D'ASSISES DE LA SEINE : Le drame de la rue de la Pépinière.

Il en est souvent des grands procès criminels comme des pièces de théâtre trop longtemps annoncées : la réclame anticipée leur nuit, et lorsque le rideau se lève ou que la Cour fait son entrée, on est tout à coup déçu. Pour parier la langue du théâtre, la première séance du procès Renard-Courtois fut simplement « un four ». Mais le drame se joue en plusieurs actes, et les audiences suivantes, espérons-le, seront moins monotones.

Les jours de grands procès, la Cour d'assises devient comme une salle des fêtes du Palais : hier, elle était envahie, bondée, remplie de jeunes femmes élégantes. Le procès Renard, en effet, intéresse tout le monde, du moins tous ceux qui ont des domestiques, et ils sont nombreux à Paris. Peut-être aussi venait-on dans l'espérance d'entendre quelque détail scandaleux. Là encore ce fut une déception. Avant la lecture de l'acte d'accusation, M. l'avocat général avait fait une « annonce » invitait ceux et celles dont « les oreilles chastes et pudiques pourraient être blessées » à vouloir bien se retirer. Personne ne bougea. Le greffier se mit à lire l'acte d'accusation, et dans le public on vit les cous s'allonger, les oreilles se tendre pour essayer de cueillir au passage quelques-unes de ces révélations sur les mœurs de l'officier que l'avocat général avait signalées. L'acte d'accusation était long, très long, le greffier le lisait d'une voix assombrée et bientôt l'attention se lassa, et dans la salle surchauffée ce ne fut plus que l'ennui.

Toute l'audience fut monotone. Renard seul fut intéressant. Le duel avec Courto



pecheuse du domestique de grande maison qui le matin vient prendre les ordres. Il est en effet domestique depuis trente-deux ans; peut-être aussi le métier l'a-t-il déformé, rendu humble, docile, respectueux, lui donnant cette soumission aveugle devant cette puissance qu'il appelle le maître. Il n'est pas donné à tout valet de parler devant une Cour d'assises comme Ruy Blas au Conseil des ministres.

L'acte d'accusation disait que Courtois était joliment garçon; il est au contraire laid, très laid, de cette laideur antipathique des jeunes gens vicieux, aux joues pâles et maigres, aux yeux enfoncés, aux traits tirés. C'est le type du petit voyou parisien (il est provincial, pourtant, mais venu très jeune à Paris), rôdeur nocturne, habitué des parties de cartes dans les cafés douteux. Il a la voix traînante et caillasse. Visiblement il est ému. Il n'a pas le calme pressenti de Renard. On s'occupera peu de lui d'ailleurs à cette première audience. Renard seul sera interrogé.

M. le président Bombay parle tout d'abord du passé de Renard. Le domestique de M. Remy est né dans le Cher, à Sancerre. Son père, cantonnier en retraite, qui a soixante-quinze ans, vit au pays avec la sœur et les deux enfants de Renard. Après avoir été à l'école primaire, Renard devint garçon de café, puis valet de chambre. Partout on fut satisfait de ses services, et il resta chaque fois longtemps en place.

L'accusation dira que vos maîtres étaient trompés par les apparences, ajoute M. le président.

En 1890, Renard se maria; et sa femme servit avec lui en qualité de femme de chambre. Venu à Paris, le « ménage » Renard fut d'abord concierge, puis servit plusieurs années chez Mme Rimboult et enfin chez les époux Remy.

— M. Remy était bon pour vous ?  
— Oh ! avec moi, d'une bonté dont rien n'approche, répond Renard; lorsque j'ai été malade il m'a envoyé à Contrexville, c'est pourquoi j'étais entièrement dévoué à toute la famille.

L'accusation prétend que ce dévouement n'était que de l'hypocrisie. Et toutes les qualités que jadis Mme Remy trouvait en son maître d'hôtel, pour l'accusation deviennent des griefs aujourd'hui.

Murs à part, si Renard est innocent du crime qu'on lui reproche, il a été le modèle des domestiques. Engagé à 170 francs par mois, Mme Remy donna bien vite 200 francs au ménage dont elle était très satisfaite.

— Mais votre dévouement n'était que de la flatterie pour conquérir la confiance des époux Remy. Par exemple, à un anniversaire, vous avez remis à Mme Remy des fleurs et des vers composés par votre femme ?  
— Oui, mais tous les domestiques y avaient participé.

— Soit ! Mais c'est vous qui aviez eu l'idée de ce cadeau et l'honneur devait vous en revenir. Vous affectiez aussi des sentiments religieux, et quand on connaît votre conduite, on peut dire que c'est un masque pour cacher vos misères et turpitudes morales.

Renard reste silencieux.  
L'accusation prétend que Renard était devenu le maître absolu de l'office. Il payait les fournisseurs de Mme Remy et faisait renvoyer les domestiques qui lui déplaisaient. Si bien que M. Remy avait fini par se lasser de Renard.

— Je ne m'en suis jamais aperçu, répond tranquillement l'accusé.

Tous ces griefs sont bien minces. Les qualités qu'on jadis Renard ne prouvent son hypocrisie que s'il est coupable, mais ne peuvent servir à montrer sa culpabilité. On l'accuse pourtant d'avoir commis des vols, d'avoir dérobé des chemises, des taies d'oreiller, du chocolat.

— Tout cela, répond Renard, m'avait été donné.

M. le président raconte ensuite ce qui s'est passé dans la journée précédant le crime : la discussion survenue le matin à déjeuner entre M. et Mme Remy au sujet du jeune Léon Raingo que M. Remy voulait envoyer chez sa grand-mère jusqu'à vacances, et que Mme Remy voulait au contraire emmener à la campagne au château d'Anel; le départ brusque de Mme Remy avec sa femme de chambre; le dîner où assista M. Vialatte.

À neuf heures et demie vous êtes montés dans la chambre du jeune Raingo, souffrant,

pour lui mettre des cataplasmes. En descendant vous avez parlé à Courtois, à l'office ?  
— Non.

On interroge Courtois qui, de sa voix traînante, s'écrit :

— Renard s'est arrêté à l'office et m'a proposé le vol.

On croit que le duel allait se dessiner entre les deux accusés. Non, pas encore. Renard, avec son calme impassible, mais d'une voix très nette, très énergique pourtant, sans un geste, se contentant de tourner la tête vers Courtois :

— Là, vous mentez absolument, je ne me suis pas arrêté à l'office. C'est faux.

Et avec calme Courtois lui répond :

— Non, Renard, je dis la vérité.

Et cette fois Renard reste silencieux. Renard explique ensuite que, vers onze heures, il monta se coucher, se mit très tranquillement à l'ouvrage. Et le lendemain matin seulement, à huit heures, il apprit le crime en apportant à M. Remy son thé sur un plateau.

La principale charge qui pèse contre Renard résulte des aveux de Courtois. Mais que valent les accusations d'un homme qui, ayant son crime, essaye de l'atténuer en faisant peser sur un complice la plus lourde part de responsabilité ? Aussi l'accusation essaye-t-elle de prouver la culpabilité de Renard sans s'appuyer sur les déclarations de Courtois. La disposition des lieux où le crime a été commis, l'attitude de Renard le matin du drame sont pour l'accusation la charge la plus grave. La chambre de M. Remy était située au troisième étage de l'hôtel et s'ouvrait sur le palier; d'un côté, elle communiquait avec un petit cabinet de toilette sans issue sur le palier, et de l'autre avec la chambre de Mme Remy par un petit couloir de quatre mètres environ fermé par une porte à chaque extrémité.

La disposition des lieux a en ce procès une importance capitale; et c'est le plan de la maison entre les mains que les jurés suivent les explications données par le président comme un jury d'expropriation suit le plan des immeubles litigieux. Toute la question est là, en effet : les déclarations de Renard sont-elles vraies ou fausses, l'état des lieux ne leur donne-t-il pas un démenti ?

— À six heures, vous vous êtes levé, dit le président, vous avez réveillé Courtois pour aller à la messe et vous n'y êtes pas allés. Pourquoi ?

— J'ai été empêché par mon service auprès de M. Léon Raingo, qui était malade.

— En descendant, vous avez vu trois verres à l'office ?

— Oui, et j'ai demandé à Courtois s'il les avait mis. Il m'a répondu que ce n'était pas lui.

— Plus tard, le commissaire de police, auquel vous avez montré, vous a dit que vous n'avez pas lavé et que vous avez fait rincer.

— J'avais mal compris la demande du commissaire et Courtois m'a demandé de les laver.

Voilà enfin une charge précise. Elle ne suffit point certes pour faire tomber une tête. Il en est d'autres.  
Renard, à huit heures, se présente sur plateau à la main, ouvre comme d'habitude sans frapper la porte de la chambre de M. Remy. Il sent une résistance; c'est un fauteuil placé devant la porte. Il entre, pose son plateau sur une table, revient allumer le plafonnier à l'aide de la prise de courant placée près de la porte; aperçoit le corps de M. Remy, se penche, prend la main de son maître et s'écrit : « Monsieur est mort ! » Telles sont ses déclarations à l'instruction.

— Mais Mme Geneste, la femme de chambre qui vous suivait, déclare au contraire qu'en passant devant la chambre vous avez crié : « Monsieur est mort ! » alors que l'électricité n'était point allumée.

Renard ne se trouble point :

— Mme Geneste doit se tromper. Elle n'a fait cette déclaration que longtemps après mon arrestation.

— Mme Geneste, ajoute le président, était derrière vous, à l'étage inférieur. Il faut de quinze à vingt-cinq secondes pour monter cet étage, et pendant ce temps très court vous n'auriez pas eu le temps matériel d'ouvrir la porte de M. Remy, de poser votre plateau, de revenir allumer l'électricité, et voir que M. Remy était mort.

Voilà la charge la plus grave de l'accusation. A cela Renard ne répond rien,

sinon que les choses se sont bien passées telles qu'il les raconte.

— Vous prétendez aussi, Renard, avoir, de la chambre de M. Remy, aperçu un certain désordre dans la chambre de Mme Remy, des papiers sur le tapis.

— Parfaitement.

Or, on vous a demandé comment vous aviez pu voir ce désordre. Et vous avez varié dans vos explications. Vous n'avez pas eu le temps matériel d'aller jusqu'à la porte du corridor. Les deux chambres étaient obscures; les persiennes fermées, et les rideaux tirés. Un expert, un architecte a visité les lieux et vous dira que la zone de vision n'aurait pas jusqu'à l'endroit où étaient les papiers répandus sur le tapis.

A cela encore Renard ne répond rien. L'expert seul nous dira si véritablement aucune lumière ne pouvait filtrer à travers les persiennes par ce matin de juin.

Ce sont ces charges qui ont fait arrêter Renard. Sont-elles suffisantes pour entraîner une condamnation ? On est fort troublé. L'attitude calme de Renard déconcerte; ses moeurs écœurant, mais l'on n'a pourtant pas jusqu'ici cette conviction profonde, absolue, qui permet de prononcer une condamnation capitale. Si l'on avait pas les déclarations de Courtois, une accusation qui repose sur la place exacte occupée par un homme dans une chambre, sur le plus ou moins de lumière qui aurait éclairé la chambre du crime, sur le temps qu'aurait mis Mme Geneste pour gravir l'escalier, semblerait bien fragile. Au surplus, que valent les déclarations de Courtois ? Il n'a guère parlé jusqu'ici, ce mince jeune homme pâle. Aujourd'hui, nous l'entendons. Pour se défendre, il accuse. Est-ce sincérité, est-ce tactique ? Le problème est angoissant.

Le crime, en tout cas, est sinistre. M. Remy, qui, dans son somptueux hôtel de la rue de la Pépinière, vivait avec les siens, entouré de onze domestiques, est tombé victime certainement d'un, peut-être de deux de ces domestiques; le crime le plus bas, le plus lâche et le plus odieux. « La domesticité », disait Bailly, maire de Paris en 1789, est une portion utile de la famille. » Et c'est dans cette famille qu'il trouva ses assassins. Mais combien étaient-ils ?

Georges Claretie.

#### NOUVELLES JUDICIAIRES

La Chambre criminelle de la Cour de cassation vient de rejeter les pourvois d'Albinet, condamné à mort par la Cour d'assises de Seine-et-Oise, et de Didot et Dujon que la Cour d'assises de la Seine condamna à mort pour l'assassinat de la rue de Bondy.

#### LA PRESSE DE CE MATIN

##### AFFAIRES ÉTRANGÈRES

L'Humanité, sous la signature de M. Jaures :

La politique balkanique est en ce moment toute détrempée par d'inévitables soubresauts. Et il semble bien que la diplomatie française, incohérente, soit incapable d'exercer une action modératrice et réconciliatrice. Un moment, on a cru croire qu'on s'appliquait à amortir les chocs entre l'Autriche d'un côté, l'Angleterre et la Russie de l'autre.

La voiei maintenant qui se rejette dans les desseins les plus exclusifs de la Russie et qui donne son adhésion entière à un coup imprévu dont le double effet est d'exaspérer l'Autriche, d'indisposer l'Allemagne, d'accroître dans les Balkans les rivalités européennes et d'étendre sur la Bulgarie et sur la Turquie une menace de vasselage, l'ombre de la domination moscovite.

##### LA POLITIQUE

L'Action, sous la signature de M. Henry Bérenger :

La délégitimation des gauches semble s'être rendue un compte très exact de la situation en réclamant du gouvernement, d'abord le vote par le Sénat de la réintégration des fonctionnaires révoqués, puis la mise à l'ordre du jour prochain de la Chambre de l'examen du projet de loi sur le statut des fonctionnaires.

Nous n'avons, à l'Action, jamais cessé de défendre la cause du droit d'association des fonctionnaires. Nous nous félicitons donc que la majorité républicaine en ait enfin décidé, dans un large esprit de démocratie, la solution désormais prochaine.

##### Le Rappel :

La loi d'amnistie :

Pour l'« apaisement » suffirait-il d'abandonner une catégorie de coupables et de ne tenir compte d'une autre ? Si l'amnistie se complique d'arbitraire, l'apaisement sera-t-il réellement obtenu ? Ou seront donc les limites raisonnables ?

Pendant ces dix jours de villégiature, Mme Winnie se consacra tout à Montagu. Elle était toujours sa voisine à table : une sorte de convention tacite, établie sans qu'il sût comment, lui attribuait Mme Winnie comme par définition. Personne ne lui en parla, mais, sachant avec quelle liberté de langage chacun critiquait les moindres actes de son prochain, il commença à se sentir horriblement gêné.

Un jour, à bout de patience, il s'éleva immédiatement après le déjeuner et partit faire un tour à pied, tout seul, dans la campagne.

Il y avait sur le sol deux ou trois centimètres de neige, brillant sous le soleil froid. L'air était vif; il le but à longs traits, tout en gravissant avec ardeur les côtes des alentours, pendant une heure ou deux. Le vent soufflait et lui fouettait le visage lorsqu'il s'arrêtait sur les hauteurs pour regarder au loin le fleuve blanc d'écume. Mais dans les vallées le calme régnait.

Tout à coup, comme il traversait un bois, il entendit un bruit singulier, une sorte de choc lourd qui semblait ébranler le tronc d'un arbre.

On eût dit l'explosion lointaine d'une mine.

Il s'arrêta un moment, puis se dirigea par la route du côté d'où venait le bruit. Après un tournant, il aperçut un grand arbre tombé en travers du chemin.

Il crut d'abord que le bruit qui avait attiré son attention était celui de cette chute. Mais, en approchant davantage, il vit qu'il se trompait.

Il y avait quelque chose derrière ce tronç d'arbre : deux roues d'automobile en l'air.

Il se mit à courir.

En arrivant près de l'énorme obstacle, il comprit du premier coup ce qui s'était passé.

Une grande automobile d'excursion avait franchi trop vite le tournant brusque et, s'étant trouvée en présence de l'obstacle inattendu qui bordait la route,

Sans doute, le gouvernement indiquera sa volonté à la majorité ne se fera pas trop précipiter pour consentir aux vœux du ministère.

#### ECHOS & NOUVELLES

##### Le Gaulois :

Chantecler à la Comédie-Française :

M. Edmond Rostand a reçu, hier soir, une lettre de M. Jules Claretie, lui offrant la rentrée de M. Jean Coquelin à la Comédie-Française avec Chantecler.

M. Edmond Rostand n'a pas encore répondu à cette lettre.

Mais nous croyons savoir que dans son esprit Chantecler appartient au théâtre de la Porte-Saint-Martin et doit y rester.

##### Le Journal :

Une grave avarie vient d'être constatée dans les machines à vapeur qui entraînent le charcadre du Nord, rentré il y a quelques jours sur notre rade, venant de la baie de Quiberon, où il avait procédé à des tirs d'artillerie. Cette avarie consiste en une fêlure de la patte de fixation sur le bâtis du cylindre de haute pression de la machine triboird.

La Correspondance générale de l'armée écrit : « Des modifications interviennent dans l'armement des troupes allemandes. Après plusieurs années d'essais et de changements, on adopte un type de pistolet plus léger et plus petit que l'ancien revolver.

Le chargement se fait comme dans les pistolets Browning, c'est-à-dire qu'un lien de charge de six balles introduites l'une après l'autre, il suffit d'y placer un magasin garni à l'avance.

##### Le Petit Journal :

La khédive d'Egypte et la princesse Nazle-Hanoum, dans la nuit de samedi à dimanche, d'un accident d'automobile.

Leur voiture tomba dans un fossé et une roue se détacha. La khédive reçut de sérieuses contusions et la princesse eut le visage coupé en plusieurs endroits.

Les deux princesses ont cruellement souffert du froid, car il leur fallut rester sans abri, en plein désert, jusqu'à quatre heures du matin.

#### NOTES D'UN PARISIEN

##### PEAGE

QUE se passe-t-il ? Voici une réforme à peu près raisonnable... A dater du 1<sup>er</sup> mars, nous n'aurons plus à payer centimes pour ramener dans Paris le taxi-auto pris hors des remparts. Ainsi vient d'en décider M. le préfet de la Seine, sur l'avis du Conseil municipal. La partie est à demi gagnée. Tant mieux !

Combien de fois ce « supplément » intolérable n'avait-il pas révolté notre instinct de la justice ? On hèle un chauffeur à la Madeleine, pour se faire mener dans Neuilly. La porte Champéret franchie, crie crac ! « supplément ». Pourquoi ? Vieille coutume ! Le voyageur se résigne. Puis il médite : « Vais-je le renvoyer ? Ma foi ! non, je lui dois l'indemnité de retour : autant le garder... » La visite finie, chauffeur et client s'en retournent par la porte des Ternes. Là, nouveau dédic : « Qu'est-ce que c'est que ça ? — C'est le règlement. »

Ainsi, nous aurons d'abord payé dix sous pour dédommager ce chauffeur de quitter la capitale, et dix sous encore pour l'y faire revenir. Ça n'a pas de bon sens, c'est contradictoire ! Magnanime, M. le préfet abolit le supplément de « rentrée ». C'est un excellent commencement : il nous met en goût. Réclamons maintenant contre le supplément de « sortie » ! Pourquoi ce péage ? Si je laisse le taxi hors barrière, n'exigera-t-il pas à bon droit son « indemnité de retour » ? Si je dois le ramener, est-il plus pénible de rouler dans l'avenue de Neuilly que sur les boulevards ? En aucun cas je n'accepte d'être mis à l'amende parce que je dépasse un grand fossé vert.

Cette vexation-là est contraire à la raison ; elle rappelle les pires abus de l'ancien régime. Foin des demi-réformes ! Un bon mouvement, monsieur le préfet... Si je régnais à l'Hôtel de Ville, je voudrais que clients et chauffeurs, aux portes de Paris, pussent désormais s'écrier en chœur : « Depuis M. de Selves, il n'y a plus de fortifications ! »

D.

#### LA JOURNÉE

Le Parlement : A la Chambre, interpellations Suchet et Guernier sur les incidents de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Observes : M. Guiller, directeur de la Société des immeubles de France (Saint-Pierre de Chaillot, neuf heures). — M. de Tereza-Miranda (Saint-Pierre de Chaillot, dix heures).

Messe mortuaire : Pour le repos de l'âme du duc de Mouchy, dont les obsèques ont eu lieu à Mouchy (Oise) hier, (Saint-Pierre de Chaillot, midi).

Anniversaire : Service de bout de l'an à l'intention de M. B. de Cheremetov (église russe de la rue Daru, onze heures).

Exposition : Inauguration par M. Ruan, ministre de l'Agriculture, de l'Exposition internationale d'agriculture, organisée sous les auspices de la Société des agriculteurs français (galerie des Machines, deux heures).

Cours et conférences : A l'Institut catholique, 19, rue d'Assas : M. Hemmer : « La Théologie de saint Paul » (deux heures et demie). — M. Dimier : « Le Style et le caractère dans les divers genres de peinture » (trois heures trois quarts).

A l'Ecole des hautes études sociales, 16, rue de la Sorbonne : M. L. Dorez : « L'Humanisme à Rome, à Florence, à Venise et dans les universités » (quatre heures un quart). — M. Wahl : « Les Principes du droit civil » (quatre heures un quart). — M. Allier : « La Question religieuse aux colonies » (cinq heures et demie).

Au Collège libre des sciences sociales, 28, rue Serpente : M. Martin-Saint-Léon : « L'Organisation des métiers au moyen âge » (quatre heures et demie). — M. Agache : « La Critique en science et en art » (cinq heures et demie).

M. Tancrède de Visan : « Les Poètes symbolistes » (Athénée Saint-Germain, 21, rue du Vieux-Colombier, quatre heures et demie). — M. Lefebvre : « Les Sports d'hiver en Suisse » (Le Chantier, 149, rue de Bercy, huit heures et demie). — M. Wilfred Monod : « Le Pasteur Tony Falck » (Union chrétienne des jeunes gens, 14, rue de Trévise).

M. l'abbé Thénin : « Trois jours dans les dolomites occidentales » (Cercle du Luxembourg, 18, rue du Luxembourg, trois heures). — Docteur Paul Valentin : « La Valorisation du moteur humain » (157, faubourg Saint-Antoine, huit heures et demie).

Réunion : Séance de la Société des ingénieurs civils de France, sous la présidence de M. Cruppi, ministre du commerce (19, rue Blanche, huit heures trois quarts).

#### Informations

Les franchises municipales. — Le président du Conseil des ministres, M. Clemenceau, recevra aujourd'hui, à dix heures du matin, au ministère de l'Intérieur, M. Chéroux, président du Conseil municipal, et les membres du groupe « des Droits de Paris », qui viendront l'entretenir du projet de loi sur les franchises municipales.

Un legs. — L'Académie a reçu notification d'un legs de 10,000 francs fait par Mlle Augustine Bon, qui exprime dans son testament le vœu que les revenus annuels de cette somme soient réservés à un ouvrier mécanicien ayant travaillé pendant trente ans au moins dans le même atelier, à Paris, et de préférence dans le dixième arrondissement ou dans le département de la Seine.

Toucher soi-même un capital, si l'on vit à une époque fixée, ou, en cas de décès prématuré, laisser aux siens ce capital, n'est-ce pas le rêve de beaucoup de pères de famille ? Ce rêve peut être réalisé par la souscription d'un contrat d'assurance mixte. Moyennant le paiement d'une prime annuelle, vous touchez, chez vous, sur ce capital, au terme fixé de 10, 15 ou 20 ans, vous êtes vivant. Si vous n'atteignez pas ce terme, le capital est payé, à votre décès, à la personne que vous avez désignée.

Mais, pour traiter cette opération, adressez-vous à une Compagnie sérieuse, dont le contrat ne laisse rien d'indéterminé.

Ancienne Société une donne plus de sécurité que la Compagnie Le Phénix (Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat) qui existe depuis soixante-quatre ans.

Renseignements au siège de la Compagnie 33, rue Lafayette, et chez ses agents généraux.

#### Le Tremblement de terre

##### Les blessés

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Rome, 4 février.  
Les blessés recueillis et soignés à notre établissement national de Saint-Louis ont été visités aujourd'hui par notre ambassadeur et Mme Barrère, qui se sont vivement intéressés à eux et se sont assurés qu'ils ne manquaient de rien.

Les hospitalisés, parmi lesquels il en est qui appartiennent à la classe aisée, se montrent charmés et reconnaissants des soins que leur donnent les médecins attachés à l'ambulance et les chapelains de Saint-Louis qui, avec leur supérieur, Mgr Guthlin, se sont improvisés infirmiers.

Aujourd'hui également M. Barrère a remis à S. M. la reine Hélène une somme

de 10,000 francs envoyée par la Croix-Rouge française pour une orpheline qui porte son nom.

#### EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Sommes reçues à l'ambassade d'Italie :

Le restaurant Durand, place de la Madeleine, 632 fr.; Société du Grand-Hôtel, boulevard des Capucines, 500 fr.; les protestants de Castres (collecte), 791 fr.; M. Hug et les présidents du comité du quartier de Varenne-Saint-Maur, 500 fr.; collecte au consulat de France à Saint-Sébastien, 517 fr.; la Mutualité hôtelière, 1,606 fr.; comte de la Jonquière, produit d'une soirée de bienfaisance donnée à la salle Malakoff, 3,500 fr.; souscription faite par l'Agence consulaire d'Italie à Boulogne-sur-Mer, 656 fr. 30; souscription faite parmi le personnel de l'hôtel Castiglione, 200 fr.

#### AVIS DIVERS

SIROP à l'Acide phénique du Doct. DÉCLAT, contre Grippe, Toux, Rhumes, Influenza, etc.

NE DEMANDEZ LA Véritable Eau de Ninon, contre les rides, qu'à la Parf. A. Ninon, rue du 4-Septembre, 31, en exigeant ces mots : Véritable Eau de Ninon, avec l'adresse sur l'étiquette.

#### Nouvelles Diverses

##### LE DRAME DE L'IMPASSE RONSI

M. André a reçu hier la déposition de M. Sauerwein, rédacteur au *Matin*.

M. Sauerwein affirme que la comtesse Ghinelli a réellement fait les déclarations que son journal a publiées au sujet des aveux de Mme Steinhilber, et qu'elle a même signé ces déclarations qu'elle a démenties depuis.

##### UN MEETING DE FONCTIONNAIRES

Deux mille employés de l'Etat se sont réunis hier soir, rue du Renard, sous la présidence de M. Messimy, député de la Seine.

Les divers orateurs qui ont pris la parole — MM. Rémond, Métyer, Morisset, Duchac, Tricore, Albertin, Jacques Dhur et Messimy — ont demandé l'unification des indemnités de résidence sur le taux de 600 fr. pour le département de la Seine jusqu'au traitement de 4,500 francs inclus.

Un ordre du jour en ce sens a été voté en fin de séance.

##### LA FOLIE D'UN FACTEUR

Depuis quelques mois, un nommé Jean Bonnel, âgé de trente-deux ans, facteur des postes, demeurant 14, rue de Marseille, donnait des signes fréquents d'altération mentale.

Son chef de service à l'Hôtel des Postes, écrit ces jours-ci à la famille de Bonnel, dans l'Arrière, pour qu'il rappelle le pauvre garçon et qu'on lui donne des soins. Mais les parents de l'aliéné comment l'impression de lui communiquer la lettre de son chef. On juge de la colère de Bonnel qui, s'armant d'un rasoir et d'un couteau, se rendait hier à l'Hôtel des Postes pour couper la gorge au signataire.

Arrivé devant le bureau de son chef, Bonnel se mit à divaguer et à brandir ses armes. Des agents ayant été appelés, le fou le dépassa et en fuyant, tomba dans une escalier et se coupa le poignet.

Matrifié, il a été envoyé à l'infirmerie du Dépôt.

##### EXPLOITS DE GREVISTES

Un groupe de grévistes barbus a pénétré hier à quatre heures de l'après-midi dans un chantier en construction, avenue Charles-Floquet, au Champ-de-Mars. Ils ont invité le contremaître à faire cesser le travail. Sur son refus, ils le maltraitèrent et le blessèrent à la tête à coups de briques.

Les ouvriers qui travaillaient sont intervenus et ont expulsé les manifestants. Deux arrestations ont été opérées.

— Un jeune linotypiste, M. Weiten, fils d'un metteur en pages de l'Imprimerie française, rue Montmartre, s'en allait hier à son travail, lorsqu'il fut attaqué par une dizaine de grévistes, anciens employés de la maison.

Il fut si violemment frappé qu'il n'a pu reprendre son travail.

##### LA VENTE A CRÉDIT

L'administration Dufayel, en favorisant dans toute la France l'expansion du crédit, a permis à chacun d'en apprécier les bienfaits. Elle vend en effet par abonnement au même prix, qu'un comptant, dans plus de sept cents magasins de Paris et de province, qui lui servent d'intermédiaires. La brochure explicative est envoyée franco sur demande à toute personne désireuse de renseignements supplémentaires.

##### ACCIDENTS

— Place de la République







